s'intéressent aux tables de patronat qui auraient pu figurer en complément de la première étude, ces inscriptions étant également de bons marqueurs de propriété. En phase avec le thème, la synthèse de G. Camodeca, dont on ne compte plus les éditions de tablettes de cire et autres *papyri* documentaires des villas de Campanie, propose un excellent aperçu des trouvailles d'archives, que recèlent les maisons de Pompéi et d'Herculanum, et l'histoire de leur conservation. Dans la même optique A. Bérenger parcourt des exemples d'archives privées découvertes dans des milieux divers, occasion de rappeler les mises en garde d'Alain Martin sur la notion d'« ensemble archivistique » qui ne peut être fortuit mais exige une accumulation et un classement délibérés. Autre volet de la mémoire, les *imagines* et les *tituli* familiaux et généalogiques qu'évoque M. Corbier. La troisième partie allie texte et image, et propose un examen des mosaïques espagnoles en tant que témoin de la culture littéraire des élites (J. Lancha), ou que support de textes plus ou moins consistants (J. Gómez Pallarès) ; en Afrique, d'autres exemples que décrit R. Hanoune, faisant remarquer qu'il n'y a pas nécessairement de cohérence entre les pratiques d'une maison à l'autre, même si les thèmes illustrés sont proches. Plus abstraite, plus littéraire aussi, la réflexion de R. Brethes sur les descriptions d'images dans les œuvres de Lucien ou de Longus, sur l'éducation au regard qui, selon lui, participait pleinement à la formation de l'homme cultivé et qui était particulièrement mise à l'épreuve dans le contexte privé des maisons en tant que lieux d'exposition d'œuvres d'art. Très différente, la perspective d'A. Beschaouch axée sur les sodalités africo-romaines, en particulier leur représentation emblématique et leur rivalité dans les espaces domestiques sur le thème des *ludi* et *munera* qu'elles produisaient. – Toutes ces contributions sont brèves et synthétiques, parfois un peu rapides aussi, sur un thème à chaque fois riche et foisonnant, dont l'ouvrage offre un aperçu qui ne peut qu'encourager à développer la lecture et l'intérêt, tant d'aspects de la vie privée et publique des Romains étant accessibles par cette approche. Marie-Thérèse RAEPSAET-CHARLIER

Kasper GRØNLUND EVERS, *The Vindolanda Tablets and the Ancient Economy*. Oxford, Archaeopress, 2011. 1 vol. 21 x 29,5 cm, 77 p., 4 fig. (BAR. BRITISH SERIES, 544). Prix : 27 £. ISBN 978-1-4073-0842-5.

Le contenu très concret des tablettes de *Vindolanda* en terme de vente, d'achat et d'échange de marchandises et de services devait susciter un jour ou l'autre une évaluation économique globale et mesurée à l'aune à la fois des théories économiques passées et actuelles et des documents et données dont nous disposons par ailleurs pour le monde romain. C'est désormais chose faite. Arriver, pour un jeune chercheur formé à l'Université de Copenhagen en 2006, dans une dissertation de master soutenue à l'Université de Lancaster en 2009, à dégager avec une telle maîtrise les mécanismes de fonctionnement de l'économie de et autour de *Vindolanda* et à en comprendre avec une telle maturité la structure et la signification dans le cadre de l'économie antique, est remarquable. En 70 pages denses mais lisibles, accompagnées régulièrement de tableaux et de récapitulatifs bienvenus, Grønlund Evers rentre dans les documents les plus significatifs pour en saisir l'essentiel. Loin des schémas conceptuels multipliés à l'envi par les économistes en chambre depuis plus d'un siècle, ici on vit le concret des

transactions au jour le jour, au fil des messages d'achats, de commandes, de plaintes, de supplications entre le personnel du camp, militaire ou civil, et leurs correspondants, parents, amis, négociants. Le système économique qui s'en dégage est tout sauf uniforme et stéréotypé. Il est « multilayered » en termes d'échange, de redistribution ou de réciprocité. L'argent comptant, le « cash », est de la plupart des affaires et dans *Tab. Vindol.* II 343 en particulier « money would seem to have weighed heavier than status and reputation ». Qu'il s'agisse d'un négoce de famille, d'un réseau d'amis, d'agents officiels, ou d'intermédiaires, de soldats détachés à la campagne ou de civils dans le camp, qu'il s'agisse de blé, de peaux, de matériaux de construction, de crédit ou de caution, le contexte est bien celui d'une « market economy ». À la nuance près que le partenaire principal est l'armée et les responsables du camp et que dès lors une des composantes des relations relève aussi du social et de la « moral economy ». Les négociants de toute sorte sont présents et actifs à *Vindolanda* et c'est même un civil qui s'occupe de l'approvisionnement en blé. On est vraiment loin du cliché réducteur d'une économie de prédation, taxes et impôts procédant au départ de Rome à une redistribution alimentaire fermée sur la Ville et dans les camps. La filière officielle annonaire est vraiment très discrète dans les documents, même si l'on consommait ici de l'huile de Bétique, du froment et des sigillées. La part dans l'échange et la distribution des pratiques sociales de réciprocité, de droits et devoirs liés au statut ne paraît pas dominante. Le budget du camp, la paie des hommes et une conception ouverte et rationnelle de la vie matérielle et de l'organisation des échanges génèrent une dynamique économique régionale intéressante que l'on observe de plus en plus souvent autour des camps à travers l'Empire. Les parallèles observés avec le *Mons Claudianus*, Bu Njem, Dura Europos ou *Vindonissa* sont éclairants. En somme, « the economy of Vindolanda should be perceived as being constituted by three interdependent ways of institutionalising exchange within society, and hence, the resulting economic system displays multiple, ambiguous characteristics and behaviours which cannot readily be subsumed into a single, traditional model ». Et, bien que cette économie soit « différente », « the individuals encountered in the tablets display a high degree of economic rationality ». – Voilà de la vraie histoire économique sur documents. Intelligente et qui va à l'essentiel. Georges RAEPSAET

Luisa BRECCIAROLI TABORELLI (a cura di), *Oro, pane e scrittura. Memorie di una comunità* « inter Vercellas et Eporediam ». Rome, Quasar, 2011. 1 vol. 21 x 30 cm, 533 p., 135 pl., 213 fig., ill. (STUDI E RICERCHE SULLA GALLIA CISALPINA, 24). Prix : 45 €. ISBN 978-88-7140-446-2.

Il volume a cura di L. Brecciaroli Taborelli (che ne è anche principale autrice: suoi sono nove dei venti contributi presenti, nonché l'*Introduzione* e, in collaborazione con A. Deodato, l'ampio ed esaustivo *Catalogo* dei reperti) si propone dichiaratamente quale ideale complemento del precedente *Alle origini di Biella. La necropoli romana*, Torino 2000, già curato dalla Stessa e dedicato all'area cimiteriale emersa ai piedi del Piazzo di Biella. Nel volume in recensione vengono ora editi i materiali rinvenuti nella necropoli scavata presso la Cascina Vignazza, nel territorio del comune biellese di Cerrione, e in alcuni degli abitati stagionali identificati nella vicina area della Bessa